

25 AOÛT 1944

LIBÉRATION DE CACHAN

LES DATES CLÉS

L'insurrection populaire mûrit depuis de longs mois déjà à Cachan et tout autour. La Résistance intensifie les assauts contre les Allemands, à mesure que les troupes avancent vers Paris. La Libération est proche.

SAMEDI 19 AOÛT : le signal de l'insurrection est donné à Cachan : le drapeau tricolore est dressé sur l'Hôtel-de-Ville. Dès lors, la mairie est occupée par la Résistance et la municipalité cesse ses fonctions.

LUNDI 21 AOÛT : 250 membres de la Résistance prennent possession de l'édifice municipal. L'administration de la Commune est immédiatement prise en main et il est procédé à l'installation du Comité local de Libération. À la même minute, huit FFI sont tués dans un combat inégal contre les Allemands au lieu-dit « Le Moulin de Cachan », tandis que le commissaire provisoire de Cachan, Gaston Audat, est tué d'une balle perdue.

JEUDI 24 AOÛT, VERS 11 HEURES : la Division Leclerc lance son attaque contre les Allemands, positionnés à la Croix de Berny et à la prison de Fresnes.

JEUDI 24 AOÛT, FIN D'APRÈS-MIDI : le détachement du capitaine Dronne quitte Fresnes. Les soldats traversent la banlieue sud en direction de Paris, en empruntant l'actuelle avenue Gabriel Péri.

JEUDI 24 AOÛT AU SOIR : la bataille des barricades est ouverte à Cachan et se termine en faveur de la Résistance locale, au moment où les troupes de l'armée Leclerc arrivent sur les lieux. À 21 heures, sur la fréquence Radio Paris, la Résistance demande que l'on fasse sonner toutes les cloches des églises.



Les membres de la Résistance réunis dans la cour devant l'Hôtel-de-Ville.



Barricade érigée par les Résistants.



La foule acclame les soldats libérateurs, avenue Gabriel Péri.

VENDREDI 25 AOÛT : « Vive de Gaulle », « Vive la France » ! La population acclame les libérateurs qui traversent le territoire de la commune en direction de Paris.

LIBÉRATION DE CACHAN

LUIS ROYO-IBANEZ COMBATTANT DE LA *NUEVE*

Luis Royo-Ibanez, alias *Escudero*, était le dernier survivant de la *Nueve* qui participa à la Libération de Paris. Décédé le 23 août 2016, c'est à Cachan qu'il avait décidé de finir ses jours.



Luis Royo-Ibanez

A dix-sept ans, Luis Royo-Ibanez prend part à la Guerre civile espagnole en 1936. Il combat dans les rangs de l'armée républicaine, face aux troupes du général Franco. En février 1939, il fuit le régime franquiste et se réfugie en France.

Le 18 juin 1940, à l'appel du général de Gaulle, il décide de s'engager dans la Légion étrangère à Marseille, avant d'être envoyé au Maroc. De là, il déserte pour rejoindre le général Leclerc et sa 2^e Division Blindée. Il y intègre la *Nueve*.

En août 1944, il débarque sur le sol français depuis les plages de Normandie. Il combat dans l'Orne, et libère à Écouché, avec ses frères d'armes, des aviateurs américains.

Luis Royo-Ibanez fait partie des premiers soldats de la 2^e Division Blindée à entrer dans Paris, le 24 août 1944.



La *Nueve* en Normandie.

Une fois Paris libérée, il participera au premier défilé de la Libération le 26 août 1944. Il poursuivra les combats jusque dans les Vosges. Blessé au front, il sera soigné en Angleterre avant de revenir en France pour y être démobilisé en 1945.

En 2010, la ville de Paris lui décerne la grande Médaille de Vermeil, à titre d'hommage suprême pour ce combattant de la Liberté.



Le défilé de la victoire.

La *Nueve* était la 9^e compagnie du régiment de marche du Tchad, qui faisait partie de la 2^e Division Blindée. Elle comptait 160 hommes, dont 146 républicains espagnols. La *Nueve* a combattu aux côtés des alliés depuis les campagnes d'Afrique du Nord jusqu'en Allemagne en 1945. Ces hommes furent les premiers à entrer dans la capitale française pour la libérer, suivis de la section de chars commandée par le lieutenant Louis Michard.

LIBÉRATION DE CACHAN

MONUMENT FFI

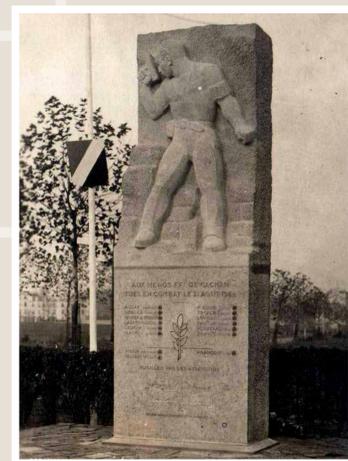
À Cachan, une stèle rend hommage aux Forces Françaises de l'intérieur (FFI) tués le 21 août 1944. Il s'agit du premier édifice en France érigé à la gloire des FFI.

Le 21 août 1944, plusieurs résistants FFI décèdent au combat à Cachan : Pierre Debled et René Lenoir, lors d'une rencontre avec quatre camions allemands à la hauteur de l'Haÿ-les-Roses. Sylvain Lafforgue, Amar Malki, Louis Mienne et Henri Troalen, dans un combat inégal contre une patrouille allemande, au lieu-dit « Le Moulin de Cachan ». Le commissaire provisoire, Gaston Audat, tué d'une balle perdue.

Pour leur rendre hommage, la Délégation spéciale de Cachan décide le 4 novembre 1944 d'ériger une stèle. Le Monument, un bloc de granit bleu haut de 4 mètres, sera construit en un an. Dessus figure un combattant au lieu-dit « Le Moulin de Cachan », sculpté par l'artiste François Bazin.



Monument FFI situé à l'angle de l'av. Vatier et av. de la Division Leclerc.



Monument FFI en 1945.



Le Monument sera inauguré le 18 novembre 1945, en présence de plusieurs personnalités de la Résistance. Une foule de 5000 personnes assistera aussi à la cérémonie, immortalisée par le photographe Robert Doisneau.

En 1945, sont gravés les noms : Gaston Audat, Pierre Debled, André Grenier de Monner, Sylvain Lafforgue, René Lenoir, André Longlet, Amar Malki, Louis Mienne, René Plantard, Roger Travet et Henri Troalen, tous tués au combat le 21 août 1944. Georges Vigor, Gilbert Médéric (Védy), René François et Maxime Védy, fusillés par les Allemands, sont également inscrits. Y figure également le nom d'Alexandre Massiani, policier à Paris et membre d'un groupe FFI, tué le 19 août 1944, et inhumé au cimetière de Cachan le 25 août 1944.

En 1947, il est décidé d'honorer « les morts en déportation » : Marcel Bonnet, Richard Lopes et Yannic Mahé. En 1957, René Perrottet, fusillé par les Allemands, est ajouté.



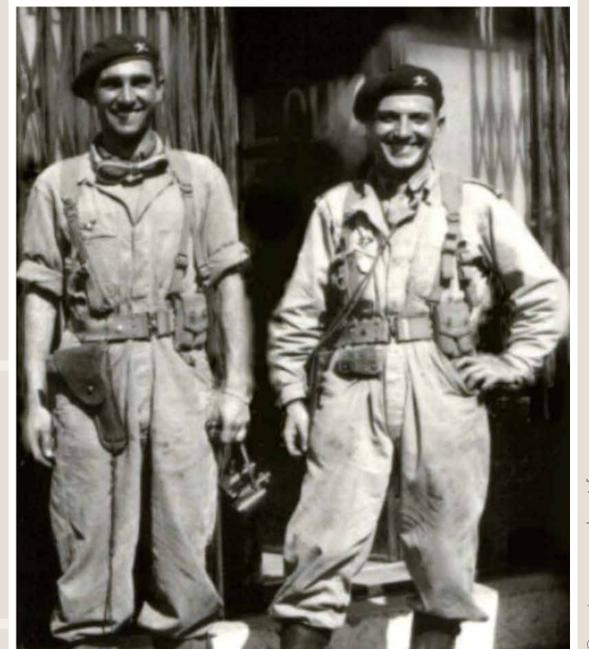
Les noms qui figurent sur le Monument FFI.

En 2017, le monument FFI est restauré par la Ville. La pierre est nettoyée et les noms qu'il portait corrigés pour rectifier les erreurs historiques. En effet, Gilbert Védy n'a pas été fusillé mais s'est suicidé après son arrestation et René Perrottet est mort à Auschwitz.

L'ÉCLAIREUR LOUIS MICHARD

Lieutenant de la 2^e Division Blindée, Louis Michard est l'un des premiers tankistes, sur son char « Montmirail », à entrer à Paris. Le général Leclerc et le capitaine Dronne lui confièrent l'importante mission d'ouvrir la voie pour libérer la capitale. Il réussira en passant par Cachan.

Jeudi 24 août à 19h30. La 2^e Division Blindée stagne sur la RN20 à Antony. Les forces allemandes installées à la Croix de Berny, à la prison de Fresnes et à Bourg-la-Reine empêchent toute progression.



Louis Michard (à droite) aux côtés Gaston Eve, pilote mécanicien du « Montmirail » (à gauche) - fin août 1944.



Le capitaine Dronne recevant du général Leclerc l'ordre d'entrer dans Paris.

Le général Leclerc tient à ce que les forces françaises libèrent la capitale. Impatient, il ordonne au capitaine Dronne, commandant de la Nueve, de « foncer sur Paris ».

Le capitaine mobilise près de 150 hommes, dont la section du 501^e Régiment de chars de combat commandée par Louis Michard, qui comprend les chars « Montmirail », « Champaubert » et « Romilly ».

In'est pas 20 heures quand la colonne démarre son périple vers Paris. Guidée par un volontaire, un habitant d'Antony qui connaît bien les rues de la banlieue, elle traverse rapidement les villes de l'Hay-les-Roses, Cachan, Arcueil, le Kremlin-Bicêtre et Bagneux. Sur son passage, des centaines de personnes se mobilisent pour ouvrir la voie.

A 20h45, la colonne atteint la porte d'Italie. Avec l'aide cette fois de l'Arménien Lorenian Dikran, elle traverse la capitale en évitant les barrages allemands. L'émotion est à son comble. La foule en liesse rend parfois difficile la progression des soldats.



Avenue Aristide Briand à Cachan, le convoi militaire roule en direction de la porte d'Orléans.

A 21h22, la Division Blindée arrive à l'Hôtel-de-Ville. Le halftrack piloté par les hommes de la Nueve précèdera Louis Michard. Le lendemain à 9 heures, Paris est libérée.

Fier d'avoir participé à la Libération de Paris, Louis Michard ne la considérait que comme un étape. En effet, son souhait était de libérer ses frères prisonniers en Allemagne. Il décèdera avant d'atteindre son but, le 28 janvier 1945 au cours de la prise de Grussenheim.